

L'ÉCOLE EN FRANCE ET EN . EXPÉRIENCE SCOLAIRE ET SYSTEME ÉDUCATIFS

Nous proposons ici les premiers résultats d'une recherche sur des adolescents français et allemands participant au Programme Voltaire, un programme d'échange scolaire de six mois entre la France et l'Allemagne, mis en place par l'OFAJ (Office franco-allemand pour la jeunesse). Ce programme se déroule de la façon suivante : les adolescents français partent six mois en Allemagne pendant leur année de seconde (de mars à août) et reçoivent leurs correspondants allemands durant leur année de première, de septembre à février. Les élèves allemands intègrent la 11^{ème} classe lors de leur retour en Allemagne. 500 élèves environ ont participé à ce programme en 2004. Ces adolescents, âgés de 15 à 17 ans, sont, pour la grande majorité d'entre eux, des « vrais lycéens », selon la classification de François Dubet². Ceux-ci proviennent principalement de bons lycées (de classes européennes ou préparant l'Abibac pour la plupart). Etant de nationalité française et allemande, nous nous sommes intéressés aux adolescents français et allemands lors de leur séjour en France et en Allemagne : les adolescents français ont été interrogés durant leur séjour en Allemagne et suite à leur retour, les adolescents allemands ont été rencontrés en Allemagne lors de l'accueil de leur correspondant, en France lors de leur expérience interculturelle et vont être interviewés prochainement suite à cet échange. Cette recherche a été menée sur la base de 120 entretiens semi-directifs d'une durée variant entre 30 et 90 minutes dans la langue maternelle des adolescents. Nous souhaitons avec cette contribution formuler des hypothèses relatives à l'institutionnalisation de ces deux systèmes.

De l'expérience des adolescents à des hypothèses sur l'institutionnalisation des systèmes éducatifs français et allemands

La différence de discours des adolescents français et allemands concernant l'expérience scolaire est marquante. Suite à une analyse de discours nous avons tenté de différencier quelques-unes des valeurs éducatives intégrées par les adolescents français et par les adolescents allemands. Ainsi deux valeurs éducatives sous-tendent les discours des adolescents français³ :

- un travail authentique (donc une réussite scolaire) est difficile, nécessite des efforts et fait souffrir,
- l'école (et la réussite scolaire) revêt une importance centrale pour l'ensemble de la vie de l'adolescent, elle est ce qui lui permettra d'être heureux.

Ces deux valeurs constituent le cœur de l'expérience scolaire de ces adolescents français. Ainsi, ce qui permettra aux adolescents d'être heureux ne se fait pas sans souffrance, et c'est

¹ Laboratoire EXPERICE, Paris 13. Doctorant en sciences de l'éducation en cotutelle, Paris 13 et *Freie Universität*, Berlin.

² Dubet, F., *Les lycéens*, Paris, Seuil, 1991.

³ Wallenhorst, N., « Comparaison des expériences scolaires françaises et allemandes » 5^{ème} congrès international d'actualité de la recherche en éducation et en formation, CNAM, Paris, 1^{er} septembre 2004.

parce que l'expérience scolaire est douloureuse et difficile qu'elle est véritable, authentique. Celui-ci ne peut concevoir une expérience scolaire simple et heureuse qui lui permette « de réussir dans la vie ». De plus, il semblerait que le sens que l'adolescent attribue à son expérience scolaire est en lien avec le sens de son existence⁴, ainsi celui-ci ne peut pas se permettre d'« aller s'amuser en Allemagne ». En effet, il aurait des choses plus essentielles à faire en France, même si celles-ci sont moins agréables, voire plus douloureuses. L'adolescent estime qu'une réussite scolaire entraîne nécessairement une réussite professionnelle et sociale, lui permettant « d'être heureux » ou de « réussir sa vie ». Ainsi le discours des adolescents français est fortement teinté de la méritocratie française et ceux-ci ont intégré que le résultat scolaire dépend du travail fourni⁵ ; il semblerait même que la vie future des adolescents dépende du travail fourni durant leur scolarité⁶.

De la même façon, nous pouvons extraire du discours des adolescents allemands quelques valeurs éducatives qui semblent relativement centrales. La remarque ci-dessous d'un adolescent est caractéristique de ce qui empêche certains d'entre eux d'accepter le fonctionnement du système éducatif français : « Ils prennent beaucoup de temps pour leurs devoirs, c'est bien, mais je trouve qu'on ne doit pas exagérer parce qu'il faut quand même vivre. Et ça ils s'en occupent moins. Ils oublient qu'ils vivent. ». Les valeurs éducatives intégrées par les adolescents allemands sous-tendant leur discours pourraient être formulées de la façon suivante :

- l'école est une partie de la vie : une vie « équilibrée » ne se compose pas uniquement des apprentissages scolaires,
- l'école n'est pas la seule instance permettant d'accéder à une réussite professionnelle et sociale ; il est parfois essentiel de vivre l'instant présent.

Suite à ce constat tiré de l'analyse de la comparaison des expériences scolaires effectuée par les adolescents eux-mêmes, nous nous proposons de questionner l'importance des Eglises catholiques et protestantes dans la constitution des systèmes éducatifs afin d'illustrer l'importance de la comparaison des expériences. La forte présence de la tradition protestante en Allemagne (dans l'éducation en particulier), par opposition à la forte présence de la tradition catholique en France (dans l'éducation en particulier) sont en grandes parties responsables des différences philosophiques sous-tendant les systèmes éducatifs français et allemands ainsi que des différences institutionnelles de ces deux systèmes. En effet, l'institutionnalisation des systèmes éducatifs français et allemands s'est effectuée en interaction et en opposition avec l'Eglise catholique en France et en coopération avec les penseurs protestants en Allemagne.

Louis Dumont dégage trois traits de la culture allemande :

- « Extérieurement la tranquille permanence du holisme⁷ »,
- « Intérieurement, l'influence formatrice de Luther (intensifiant l'individualisme chrétien mais le confinant à la seule intériorité)⁸ ».

⁴ L'adolescent appréhende la réussite scolaire comme le moyen dont il dispose pour que son existence ne soit pas gâchée, pour que sa vie soit réussie.

⁵ Cf. les travaux de François Dubet.

⁶ Rappelons que l'importance accordée à l'école est socialement construite et que notre population d'étude est en réussite scolaire et provient d'un milieu social plutôt favorisé.

⁷ Dumont, L, *L'idéologie allemande, op. cit.*, p. 37.

⁸ *Ibid*, p. 37.

- Le pangermanisme : « la croyance que l'Etat allemand a la vocation de dominer d'autres peuples⁹ » ; « La conviction des Allemands que leur culture était la culture par excellence, *die Kultur*, et était destinée à dominer toutes les autres.¹⁰ »

Le holisme et la souveraineté universelle sont deux caractéristiques qui vont bien ensemble et qu'on retrouve dans de nombreuses sociétés. En revanche, « l'impact de la réforme luthérienne sur l'Allemagne est un phénomène historique plus ou moins unique qui donne à la combinaison son cachet spécifique¹¹ ». Il y a avec la Réforme en Allemagne et l'influence du protestantisme une caractéristique essentielle qui a profondément marqué l'Allemagne, sa culture et ses conceptions éducatives.

D'autres facteurs ou moments historiques ayant marqué l'expérience sociale française et allemande (et l'expérience scolaire en particulier) auraient pu être questionnés mais nous ne développerons ici que les parallèles entre le système éducatif français et l'Eglise catholique et le système éducatif allemand et les Eglises protestantes. A la fois les Eglises catholiques et protestantes sont de très bons révélateurs des cultures françaises et allemandes et, ainsi, des systèmes éducatifs français et allemands (faisant partie de ces cultures). Mais en même temps elles sont pour une part à l'origine de ces différences au sein des systèmes éducatifs français et allemands.

L'institution éducative

L'institution éducative a une portée symbolique centrale, si ce n'est vitale pour les individus qu'il est essentiel de prendre en considération. De même que l'Eglise catholique est source de salut pour les fidèles – ce que rejettent radicalement les protestants – l'école est source de « salut » pour les élèves. Nous constatons le poids, l'importance de l'institution dans le système éducatif français comme dans l'Eglise catholique. Il nous semble également que l'école porte une dimension sacrée¹² qu'on constate dans la façon dont les français investissent les diplômes délivrés par l'école d'un certain « pouvoir », contrairement au système culturel allemand qui accorde plus d'importance à l'authenticité de l'expérience qu'au diplôme, à « l'officiel », au « papier », au « validé »... Nous retrouvons ces divergences relatives aux systèmes éducatifs français et allemands dans les confessions catholiques et protestantes telles qu'elles étaient au 17-18^{ème} siècle.

Pour les allemands, ce ne sont ni l'institution (et les diplômes qu'elle délivre) ni les œuvres qui sont source de salut, mais l'intériorité, la formation de soi, la *Bildung*. Ainsi ce n'est pas de réussir à l'école qui permettra d'être heureux plus tard, mais de cultiver son intériorité, sa formation de soi ayant lieu tout au long de la vie et dans différents types d'espaces formels, informels et non-formels de développement d'apprentissage. Alors que pour les catholiques (et le système éducatif français) le salut est dans le « faire » (les « œuvres »), pour les protestants (et le système éducatif allemand) le salut est dans la transformation effective de soi (à partir des œuvres, des savoirs, des voyages, etc.)¹³.

Le discours de l'école est proche d'un discours religieux. C'est-à-dire qu'il vient toucher le sens de l'existence des adolescents, celui-ci ne se limite pas à la sphère purement éducative.

⁹ *Ibid*, p. 37.

¹⁰ *Ibid*, p. 39.

¹¹ *Ibid*, p. 41.

¹² En témoigne la passion déchaînée par le débat concernant la laïcité et le port du voile à l'école (ce type de réactions apparaît lorsqu'il s'agit du sacré).

¹³ Wallenhorst, N., « Des lycéens entre la France et l'Allemagne. Système scolaire et expérience interculturelle. », *Xème congrès international d'interculturalité*, « Recherche Interculturelle : partage de cultures et partages de savoirs », ARIC, Alger, 4 mai 2005.

François Dubet propose un parallèle entre l'École et l'Église dans son ouvrage *Le déclin de l'institution* où il précise que le « le programme institutionnel (...) est de nature religieuse. » et « Comme l'Église, l'école est hors du monde, elle est moralement unie, c'est un sanctuaire à l'abri des divisions de la vie sociale.¹⁴ » Selon lui, les professions d'enseignant, de travailleur social ou du corps médical « se sont progressivement rationalisées, se détachant de leur fonction sacrée. Mais il s'agit toujours d'une question de salut, celui des professionnels et de leur altruisme, celui des individus et des groupes qu'ils sauvent ou qu'ils condamnent quand ils manipulent des biens symboliques, des normes, des règles, des conseils et des promesses de paradis hors du monde avec le repentir, ou dans le monde avec les diplômes, les aides sociales ou la guérison... Il n'y a pas si longtemps que les écoles normales d'instituteurs ressemblaient à s'y méprendre à des séminaires, que les écoles d'infirmières étaient dirigées par des religieuses et que les travailleurs sociaux étaient tous issus du militantisme philanthropique. Le célibat des femmes fut souvent la règle de ces professions laïques.¹⁵ » Nous constatons le paradoxe suivant : alors qu'un reproche communément adressé à l'école est de ne pas suffisamment préparer les futurs acteurs sociaux, il est indéniable que le discours de l'école a pour exclusif objet la préparation de l'avenir de l'individu ; l'école s'impose comme unique institution capable de préparer l'avenir des individus à qui elle promet un avenir heureux (tant que l'élève reste dans le champ de la réussite).

Le protestantisme a ôté au politique et à l'institution éducative sa dimension spirituelle¹⁶ puisque le salut de l'individu dépend de la grâce divine qu'il est possible d'accueillir dans l'intériorité. Cela est essentiel dans la compréhension des expériences scolaires françaises et allemandes. « L'individualisme de Luther se situe au plan religieux. Il est dirigé contre la division du travail religieux et contre la hiérarchie : tous les chrétiens deviennent prêtres et récupèrent contre l'Église la responsabilité de leur salut. Il en résulte une intériorisation, et la subordination de tout le reste à la vie intérieure du chrétien.¹⁷ » L'école en Allemagne est subordonnée à l'intériorité de l'individu.

Des théologies de la grâce et du salut différentes

Les théologies de la grâce et du salut dans le catholicisme et le protestantisme¹⁸ ont marqué les systèmes éducatifs et les expériences scolaires françaises et allemandes. Le pouvoir d'action de l'adolescent sur sa vie – et la place de l'effort ou la considération de la souffrance – sont différents chez les adolescents français et allemands (tout comme chez les catholiques et les protestants). En France, l'avenir des adolescents dépend de la réussite scolaire présente : c'est l'adolescent qui a possibilité d'action sur sa vie. Cette caractéristique est profondément catholique, puisqu'il existe une appropriation possible de la grâce divine : le fidèle a une possibilité d'action sur sa propre vie. Contrairement à la théologie de la grâce au sein du protestantisme où Dieu donne, et où « tout dépend de Dieu et de sa volonté ». La question des indulgences durant la réforme semble significative de ce envers quoi Luther s'est imposé : l'achat du salut divin par l'homme. On retrouve en France la possibilité « d'acheter » son salut en travaillant à l'école : un avenir souriant et heureux est garanti. Précisons à nouveau que les composantes théologiques dont nous faisons mention sont celles en vigueur aux 16-17-18^{èmes} siècles. Ainsi la comparaison d'expériences est essentielle en éducation comparée ; en effet, le rapport à la performance, à la compétence (ce que des études internationales

¹⁴ Dubet, F., *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002, p. 26.

¹⁵ *Ibid*, p. 31-32.

¹⁶ Dumont, L., *L'idéologie allemande*, *op. cit.*

¹⁷ Dumont, L., *L'idéologie allemande*, *op. cit.* p 71.

¹⁸ Nous présentons quelques spécificités du catholicisme et du protestantisme étant entendu qu'il est impossible de réduire la diversité des spiritualités au sein de l'Église catholique et des Églises protestantes à ces spécificités.

quantitatives telles que PISA évaluent) est très différent au sein des systèmes éducatifs français et allemands et il est nécessaire de prendre cette dimension en considération dans l'analyse des données.

Comme nous l'avons précisé, des adolescents français découvrent que « la vie » permet également de réaliser des apprentissages ; c'est-à-dire que l'école n'est plus la seule instance permettant d'être heureux dans la vie. Cela redéfinit l'école et les apprentissages d'une part ; mais surtout cela permet une reconstruction de l'ensemble de la vie quotidienne, de la façon de vivre des adolescents (« mes parents me disent que je ne suis plus le même » ou : « il y a un Sylvain avant et un Sylvain après ») induisant une redéfinition de l'expérience sociale.

Séparation de l'Eglise et de l'Etat

En France, l'Eglise et l'Etat sont séparés, contrairement à l'Allemagne. C'est-à-dire que l'Etat ou l'Université en Allemagne n'ont pas été en concurrence avec l'Eglise. Ainsi l'école allemande n'a pas besoin de construire un discours légitimant son existence, contrairement au discours des adolescents français qui légitime la place centrale de l'école dans leur existence et qui, de ce fait, garanti la pérennité de l'école républicaine. L'histoire du système éducatif français consiste en une guerre permanente entre l'Eglise et l'Université (ou l'Etat). Ci dessous quelques extraits du dialogue entre ces deux institutions : « 1850, 15 janvier, discours de Victor Hugo à propos de la loi Falloux sur l'enseignement : « je m'adresse donc au parti clérical, et je lui dis cette loi est votre loi (...). Je ne veux pas vous confier l'enseignement de la jeunesse, l'âme des enfants, c'est-à-dire l'avenir de la France (...). Je ne veux ni de votre main ni de votre souffle sur elles (les générations nouvelles). Je ne veux pas que ce qui a été fait pas nos pères soit défait par vous. Après cette gloire, je ne veux pas de cette honte. »¹⁹ » ; « Mgr Dupanloup va se heurter avec violence à Victor Duruy qui va instituer en 1867 des cours secondaires de jeunes filles, soucieux de ne pas « laisser cette éducation aux mains de gens qui ne sont ni de leur temps ni de leur pays »²⁰ ».

Le refus ou l'interdiction de penser

Une des caractéristiques du système éducatif français est la prédominance de la parole de l'enseignant sur celle de l'élève ainsi que de la pensée de l'enseignant sur l'élève. Plusieurs élèves confient qu'il est possible de suivre en classe sans comprendre ce que dit l'enseignant ; c'est-à-dire qu'il est possible de noter tout ce que dit l'enseignant en pensant à autre chose, en laissant son esprit vagabonder. Ce sont les modalités pédagogiques elles-mêmes qui empêchent l'adolescent de penser par lui-même et librement. Contrairement au système éducatif allemand qui accorde une réelle importance à la pensée des adolescents : l'enseignant cède très régulièrement sa place à un élève et le laisse présenter (durant la durée du cours) un thème sur lequel il a travaillé. Plusieurs adolescents français et allemands ont précisé que le système éducatif allemand favorisait l'apprentissage de la pensée, c'est-à-dire que les élèves allemands ont le droit de penser à l'école. L'école française propose moins aux élèves une formation intellectuelle et une stimulation intellectuelle qu'une écoute attentive de la parole du maître, de l'enseignant. Est présente au sein du système éducatif la peur que l'élève pense par lui-même, essaye sa pensée, prenne une distance critique vis-à-vis de l'enseignant ou qu'il pense en dehors des canons de la vérité qu'il détient. Pour C. Delory-Momberger « Le « cours » est le lieu d'une parole fortement contrainte et ciblée sur l'objet de l'enseignement-apprentissage. En tant que destinataire et éventuellement co-producteur de ce discours, l'élève

¹⁹ Verrier, C., *Chronologie de l'enseignement et de l'éducation en France*, Paris, Anthropos, 2001, p. 102.

²⁰ *Ibid.*, p. 107.

est interdit de parole extérieure.²¹ » Cela est typiquement français et consiste en la principale différence avec le système éducatif allemand où l'élève n'est pas interdit de parole extérieure.

Le parallèle avec l'Eglise catholique est net. En effet, cette même interdiction de penser est présente au sein de l'Eglise catholique, méfiante à l'égard de l'acte intellectuel. Contrairement au protestantisme au sein duquel la réflexion par soi-même est inhérente avec la libre lecture de la Bible : chacun a un accès direct à la vérité, chacun se doit de penser par lui-même et de recourir aux textes. C'est-à-dire que la pratique religieuse suppose l'acte intellectuel individuel. Le modèle catholique quant à lui est différent : l'accès à la vérité est médiatisée par les prêtres, les évêques et le pape. De plus nous constatons que la place de la critique à l'école est très faible, ce qui n'est pas sans rappeler la faible place de la critique au sein de l'Eglise catholique. Contrairement à l'école en Allemagne où la critique a une place importante : plusieurs adolescents ont mentionné qu'il était possible de critiquer l'enseignant disposé à l'entendre. De la même façon, la critique occupe une place plus importante dans l'Eglise réformée (qu'on appelle d'ailleurs : protestante (« critiquante »)) où le fidèle a le choix entre plusieurs Eglises possibles.

La figure de l'enseignant en France et en Allemagne

L'enseignant allemand est décrit comme étant « plus proche », « à l'écoute », « plus disponible »²²... En outre, dans le dispositif pédagogique en France tous les élèves sont face à l'enseignant (unique détenteur de parole et de savoir), contrairement aux dispositifs pédagogiques allemands en « U ». De la même façon, lorsque nous comparons le discours des adolescents sur les enseignants français et allemands, nous sommes renvoyés aux différences concernant les responsables protestants et catholiques. La figure de l'enseignant français renvoie à la figure du prêtre, représentant divin, distant ; en témoigne la distance dans le culte catholique entre l'assemblée et le célébrant²³, et le fait que le célébrant tournait le dos à l'assemblée il y a quelques décennies durant l'eucharistie en parlant en latin, une langue inconnue de l'assemblée.

Bibliographie

Delory-Momberger, C., « Espace et figure de la ritualisation scolaire », *Hermès*, à paraître.

Dubet, F., *Les lycéens*, Paris, Seuil, 1991.

Dubet, F., *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002, p. 26.

Dumont, L., *L'idéologie allemande*, Paris, Gallimard, 1991.

Verrier, C., *Chronologie de l'enseignement et de l'éducation en France*, Paris, Anthropos, 2001.

Wallenhorst, N., « Des lycéens entre la France et l'Allemagne. Système scolaire et expérience interculturelle. », *Xème congrès international d'interculturalité*, « Recherche Interculturelle : partage de cultures et partages de savoirs », ARIC, Alger, 4 mai 2005.

²¹ Delory-Momberger, C., *Espace et figure de la ritualisation scolaire*, op.cit.

²² Wallenhorst, N., « France-Allemagne, des logiques différentes », *Aider les Elèves ?*, Cahiers pédagogiques n°436, octobre 2005.

²³ Généralement séparé par une barrière en fer forgé.

Wallenhorst, N., « France-Allemagne, des logiques différentes », *Aider les Elèves ?*, *Cahiers pédagogiques n°436*, octobre 2005.

Wallenhorst, N., « Comparaison des expériences scolaires françaises et allemandes » *5^{ème} congrès international d'actualité de la recherche en éducation et en formation*, CNAM, Paris, 1^{er} septembre 2004.